



Recueil de poésies





La poupée Terre

Si j'avais une poupée, je l'appellerais Terre.
 Elle aurait des beaux yeux, des yeux bleus de rivière.
 Elle aurait un manteau de fleurs et de forêt
 Où tous les animaux aimeraient se cacher.
 Elle aurait une robe de lacs et d'océan
 Qui couvrirait ses pieds de vagues de diamant.
 Elle aurait des cheveux de brume et de nuages.
 Je la conseillerais et je dirais aux grands
 Arrêtez de souiller sa robe d'océan.
 Arrêtez de brûler son manteau de forêt.
 Regardez ses cheveux rongés par vos fumées.
 Enlevez vos poisons de ses beaux yeux - rivières.
 Laissez les animaux vivre en paix avec terre
 Je la protégerais et je dirais aux grands
 Que cette poupée là appartient aux enfants.

Pierre Chene

Offrons le globe aux enfants

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée.
 Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon multicolore,
 Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.
 Offrons le globe aux enfants,
 Donnons-leur comme une pomme énorme,
 Comme une boule de pain toute chaude,
 Qu'une journée au moins ils puissent manger à leur faim.
 Offrons le globe aux enfants
 Qu'une journée au moins le globe apprenne la camaraderie,
 Les enfants prendront de nos mains le globe
 Ils y planteront des arbres immortels.

Nâzim Hikmet

Rien ne sert de courir

Un grain de blé s'envola
 en l'air loin de l'aire
 un grain de blé voyagea
 parcourant la terre entière.

Un oiseau qui l'avalait
 traversa l'Atlantique
 et brusquement le rejeta
 au-dessus du Mexique.

Un autre oiseau qui l'avalait
 traversa le Pacifique
 et brusquement le rejeta
 au-dessus de la Chine.

Traversant bien des rizières
 traversant bien des deltas
 traversant bien des rivières
 traversant bien des toundras.

Dans son pays il revint brisé
 par tant d'aventures
 et pour finir il devint
 un tout petit tas de farine
 Pas la peine de tant courir
 pour suivre la loi commune.

Raymond Queneau





Partir

Partir !
Aller n'importe où,
vers le ciel
ou vers la mer,
vers la montagne
ou vers la plaine !
Partir !
Aller n'importe où,
vers le travail,
vers la beauté
ou vers l'amour !
Mais que ce soit avec une âme pleine
de bonté, de force et de pardon !
S'habiller de courage et d'espoir,
et partir,
malgré les matins glacés,
les midis de feu,
les soirs sans étoiles.
Raccommoder, s'il le faut
nos coeurs
comme des voiles trouvées,
arrachées
au mât des bateaux.
Mais partir !
Aller n'importe où
Et malgré tout !
Mais accomplir une oeuvre !
Et que l'oeuvre choisie
soit belle,
et qu'on y mette tout son coeur,
et qu'on lui donne toute sa vie.

Cécile Chabot

3

A tour de rôle

Chaque jour le matin clair
fait le tour de l' univers
histoire de réveiller les mondes,
les oiseaux , les mers et les forêts,
les enseignants , les écoliers

De l' Orient à l' Occident,
Le soleil ouvre l' école .
Sur les tableaux noirs ,
les morceaux de craie chantent
les mots de toutes langues.

Et toujours , toujours , quelqu'un étudie :
lorsque les jeunes quittent l' école à Pékin ,
la classe commence pour ceux de Berlin.
Quand on va dormir à Alma Ata,
on se réveille à Lima, Bogota.
Ainsi , les enfants se relaient
Ainsi s' en va le monde
Ainsi rien n' est perdu , pas même une seconde . »

Gianni Rodari





Y a-t-il ?

Y a-t-il un pays ?

Un pays où la mer chante une chanson sans paroles ?
Où les oiseaux volent comme une vague dans le ciel ?
Où le soleil brille même s'il pleut chaque jour ?
Mais avec un rythme plein d'amour ?

Y a-t-il une chanson ?

Une chanson qu'un homme peut chanter ?
Une chanson qui a une mélodie qui a des ailes ?
Y a-t-il un homme avec une voix qui m'appelle ?
Un appel à mon coeur, de loin, qui me fait danser ?

Y a-t-il un jour ?

Qui promet le soleil sous la pluie ?
Un arc en ciel avec un pot d'amour ?
Un jour quand le rêve deviendra la réalité,
Et réalité deviendra un nouveau rêve rencontré ?

Y a-t-il ? Y a-t-il ? Y a-t-il ?

J'en rêve, oui j'en rêve.

Grentchen W.

Voyages

Je voudrais faire des voyages,
Aller très vite, aller très loin...
Je voudrais voir tous les rivages
Des mers que je ne connais point.

Mais je n'ai qu'une patinette
Et un petit cheval de bois !
Le cheval a mauvaise tête,
La patinette fuit sous moi.

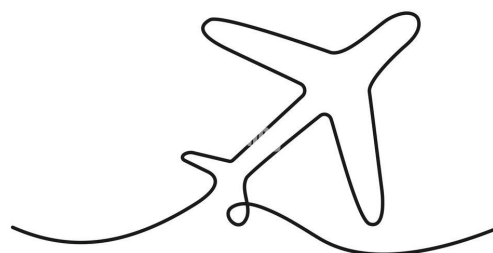
Si j'avais une bicyclette,
J'irais, dès le soleil levant,
Par les routes blanches et nettes ;
J'irais plus vite que le vent.

Si j'avais une automobile
Je roulerais au clair matin ;
Je roulerais de ville en ville,
Jusqu'aux murailles de Pékin.

Je voudrais une paire d'ailes
Pour m'envoler au ciel profond,
Parmi les vives hirondelles...
Qu'on me donne un petit avion !

Ou bien des bottes de sept lieues...
Car je suis un petit Poucet
Qui voit passer des choses bleues,
Comme si l'Enchanteur passait.

Ernest Pérochon



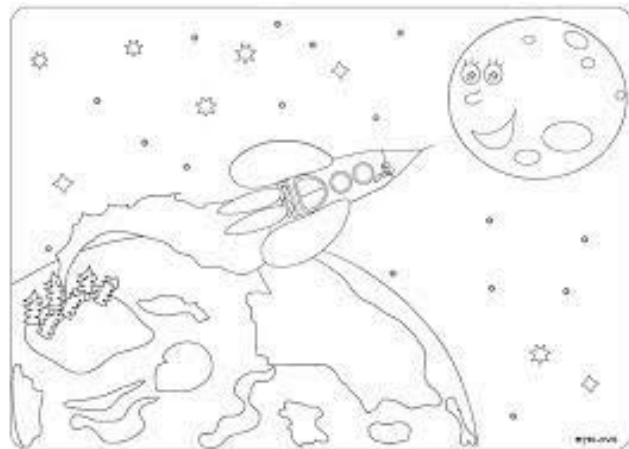
Moi j'irai dans la lune...

Moi, j'irai dans la lune
Avec des petits pois,
Quelques mots de fortune
Et Blanquette, mon oie.

Nous dormirons là-haut
Un p'tit peu de guingois
Au grand pays du froid
Où l'on voit des bateaux
Retenus par le dos.

Bateaux de brise-bise
Dont les allées sont prises
Dans de vastes banquises.
Et des messieurs sans os
Remontent des phonos.

Blanquette sur mon cœur
M'avertira de l'heure :
Elle mange des pois
Tous les premiers du mois,
Elle claque du bec
Tous les minuits moins sept.

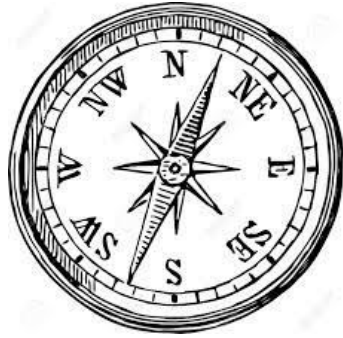


Oui, j'irai dans la lune !
J'y suis déjà allé
Une main dans la brume
M'a donné la fessée.
C'est la main de grand-mère
Morte l'année dernière.
(La main de mon Papa
Aime bien trop les draps !)

Oui, j'irai dans la lune,
Je vais recommencer.
Cette fois en cachette
En tenant mes souliers.

Pas besoin de fusée
Ni de toute une armée,
Je monte sur Blanquette
Hop ! On est arrivé !

René de OBALDIA



Inventions chinoises

Saurais-tu retrouver

Tout ce qu'en Chine, on a inventé ?

Tous les adultes et même Firmin
S'en servent pour retrouver leur chemin.
A elle seule, c'est le symbole
De la Chine, c'est la boussole !

Dans leur jardin, Jean-Pierre
S'en servent pour déplacer la terre
A elle seule, c'est la vedette
De la Chine, c'est la brouette !

Arthur et Zoé, les grands fêtards
Font exploser le 14 juillet au soir
A lui seul, c'est la grande star
De la Chine, c'est le pétard !

Quand la pluie gêne Lize et Lucie
Elles ne sortent jamais sans lui.
A lui seul, c'est le génie
De la Chine, c'est le parapluie !

Fabienne Berthomier

En Asie

A Pékin, on circule en palanquin
On parle le mandarin
On mange avec des baguettes
Mais jamais avec des fourchettes.

A Tokyo, on se déplace à vélo
On regarde les combats de sumos
On déguste des sushis
Mais jamais avec du poisson cuit.

A Bangkok, tout s'entrechoque
On cuisine dans un wok
On mange du manioc
Mais avec des pattes de coq !

A New Dehli, on porte des saris
On parle l'hindi
On cuisine le curry
Mais toujours avec du riz basmati.

Corine Schmitt





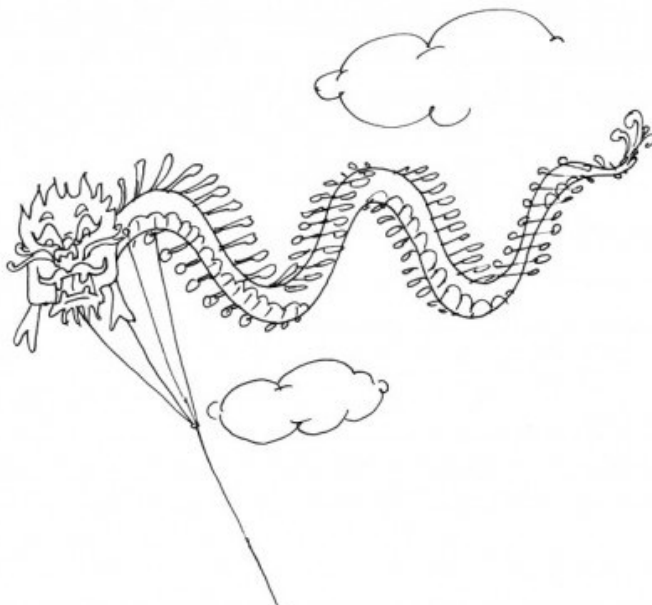
Cerf-volant chinois

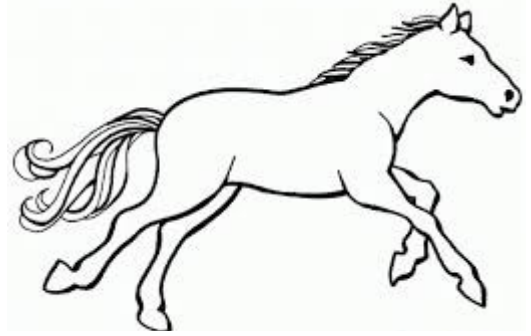
Vole dans le vent
 Vole mon cerf-volant
 Au-dessus des rivières et des rizières.
 Dis bonjour au soleil,
 Bonjour les p'tites abeilles !
 Le ciel chinois,
 C'est le paradis des cerfs-volants !

Des sorciers à moustache
 Jouent à cache-cache,
 Des magiciens se fâchent.
 Des dragons volants
 Frôlent les passants...
 Looping, voltige,
 Pirouette, cacahuète !

Dans mon pays,
 Tout le monde joue au cerf-volant :
 Même les grands !
 Redescends maintenant !
 Dans le ciel brille la lune d'argent :
 Ce n'est plus une heure pour les cerfs-volants !

Karine-Marie Amiot





SAGESSE

Un habitant du nord de la Chine vit un jour son cheval s'échapper et passer de l'autre côté de la frontière. Le cheval fut considéré comme perdu.

A ses voisins qui venaient lui présenter leur sympathie, le vieil homme répondit : La perte de mon cheval est certes un grand malheur. Mais qui sait si dans cette malchance ne se cache pas une chance ?

Quelques mois plus tard, le cheval revint accompagné d'une magnifique jument. Les voisins félicitèrent l'homme, qui leur dit, impassible : Est-ce une chance, ou est-ce une malchance ?

Le fils unique du vieil homme fut pris d'une véritable passion pour la jument. Il la montait très souvent et finit un jour par se casser la jambe pour de bon. Aux condoléances des voisins, l'homme répondit, imperturbable : Et si cet accident était une chance pour mon fils ?

L'année suivante les Huns envahirent le nord du pays. Tous les jeunes du village furent mobilisés et partirent au front. Aucun n'en revint. Le fils estropié du vieil homme, non mobilisable, fut le seul à échapper à l'hécatombe.

D'après Hoài-Nam



Nuit africaine

La nuit étend son voile bleuté
Sur la forêt équatoriale...
Partout, le silence sert d'écrin
Aux cris stridents des singes sacrés,
Et aux feulements graves des fauves
Étreignant la vie des gazelles...

Dans la savane, le murmure du vent
Charme le génie de la nuit,
Porteur des promesses d'une aube nouvelle
Aux herbes couvertes de rosée.
Bientôt luira la vie,
Et ses enfants couleur de nuit
Jailliront au bonheur
D'être noirs...

Kama Sywor Kamanda

Cher frère blanc

Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir.

Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu es au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.
Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold Sédar Senghor



L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte
pour avoir un bon lit
j'ai frappé à ton cœur
pour avoir un bon lit
pour avoir un bon feu
pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi, mon frère ... !
Pourquoi me demander
si je suis d'Afrique
si je suis d'Amérique
si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi, mon frère ... !
Pourquoi me demander
la longueur de mon nez
l'épaisseur de ma bouche
la couleur de ma peau
et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi, mon frère ... !
Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton cœur
Car je suis un homme
L'homme de tous les temps
L'homme de tous les cieux
L'homme qui te ressemble .. !

www.coloriage.info

de René Philombé (Yaoundé, 1977)

Ce que dit le tam-tam

Ce que dit le tam-tam
 Est au fond de mon cœur
 Le tam-tam chante
 L'arrivée de la pluie
 Le tam-tam chante
 Le passage des perroquets
 Le tam-tam chante
 Le départ des combattants
 Le tam-tam chante
 La naissance des jumeaux
 Ce que dit le tam-tam
 Est au fond de mon cœur
 Le tam-tam chante
 La fleur qui naît et meurt
 Sans bruit
 Le tam-tam chante
 L'aube des temps nouveaux
 Le tam-tam chante
 La terre nourissante
 Le tam-tam chante
 Le ciel fleuri d'étoiles
 Ce que dit le tam-tam
 Est au fond de mon cœur
 Le tam-tam chante
 La solitude de l'exilé
 Le tam-tam chante
 Le lever du soleil
 Le tam-tam chante
 La vie qui s'ouvre à l'enfance
 Le tam-tam chante
 Ce que dit mon cœur
 Tout bas tout bas.

Pierre-Edgar Moundjegou Mangangué





Mon cheval

Mon cheval et sa crinière de petit arc-en-ciel
 Mon cheval et ses oreilles en épi de maïs
 Mon cheval et ses yeux comme des étoiles
 Mon cheval et sa tête d'eau mêlées
 Mon cheval et ses dents comme
 De blancs coquillages
 Un long arc-en-ciel en bouche
 En guise de bride et je le guide ainsi
 Quand mon cheval hennit, des chevaux
 De toutes les couleurs surgissent
 Quand mon cheval hennit, des moutons
 De toutes les couleurs accourent
 Je suis riche de lui
 La paix devant moi
 La paix derrière moi
 La paix sous moi
 La paix au-dessus de moi
 C'est une voix de paix quand il hennit
 Je suis éternel, je suis rempli de paix
 Mon cheval, c'est moi.

D'après « Horse Story » Chant Navajo

Une statue en liberté

Aussi célèbre que la Tour Eiffel
 A New York, on ne voit qu'elle !
 Tenant d'une main son flambeau
 Elle salue tous les badauds.

Au sud de Manhattan, sur Liberty Island
 La belle dame prend son temps.
 D'un oeil éclairé elle observe la cité
 En proclamant, sans compter, la liberté.

Symbole de l'amitié de deux nations
 Elle est, d'un sculpteur, la création.
 Le monde, de sa lumière, est éclairé.
 Vive cette belle statue en liberté !

Karine Persillet





L'oiseau du Colorado

L'oiseau du Colorado
Mange du miel et des gâteaux
Du chocolat des mandarines
Des dragées des nougatines
Des framboises des roudoudous
De la glace et du caramel mou.

L'oiseau du Colorado
Boit du champagne et du sirop
Suc de fraise et lait d'autruche
Jus d'ananas glacé en cruche
Sang de pêche et navet
Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado
Dans un grand lit fait un petit dodo
Puis il s'envole dans les nuages
Pour regarder les images
Et jouer un bon moment
Avec la pluie et le beau temps.

Robert Desnos



New-York

New-York ville de rêve et de beauté,
On vient de loin pour t'admirer,
Pour voir Manhattan ou Brooklyn
Sans oublier le Bronx et le Queens.

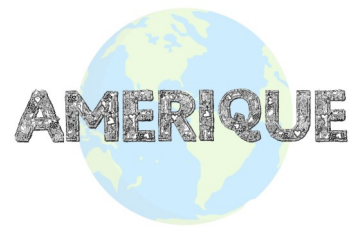
New-York ville des plus cosmopolites,
Où de nombreuses ethnies cohabitent.
Italiens, Chinois et bien d'autres
Vivent en bons compatriotes.

New-York ville de fêtes et de lumières
Nous donne rendez-vous à Time square.
Pour des spectacles très renommés
Passant dans les salles de Broadway.

New-York ville symbole de liberté
Ta belle statue protège la cité
Et surveille en permanence
Wall Street le quartier des finances.

Karine Persillet





Le cow-boy et les voleurs

Ces huit voleurs de chevaux
Sont surpris un peu trop tôt
Par le cow-boy Hippolyte,
Huit fois un, huit.

Ils s'enfuient et chacun d'eux
Tire sur lui deux coups de feu
Quel vacarme ! Quelle fournaise !
Huit fois deux seize...

Mais ils ne peuvent l'abattre,
Huit fois trois vingt-quatre
Alors il lance sur eux,
Huit fois quatre trente-deux.

Son lasso de cordes puissantes
Huit fois cinq quarante,
Et les entraîne à sa suite
Huit fois six quarante-huit.

Sur son passage, on applaudit,
Huit fois sept, cinquante-six.
On entend les tambours battre,
Huit fois huit soixante-quatre.

Tous les enfants sont à ses trousses,
Huit fois neuf soixante-douze,
En triomphateur il revient
Huit fois dix, quatre-vingts.

Jean Tardieu

Far West

Au grand galop soulevant la poussière
J'irai là-bas le long de tes canyons,
Et dans ton ciel tout brûlant de lumière
Éclatera la joie de mes chansons.

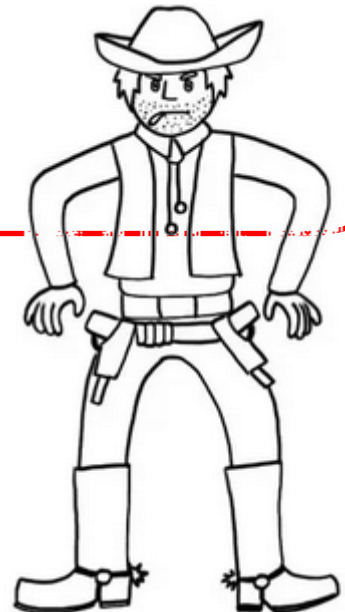
Je conduirai la vieille diligence
Je bâtirai mon ranch au bord de l'eau.
Sous les étoiles, la nuit dans le silence,
Près d'un feu clair chantera mon banjo.

Pourtant jamais ne pourront me suffire
Tous ces trésors que j'aurai découverts.
Je reviendrai dans mon pays revivre
Au souvenir des galops du désert.

Et des amis j'en aurai par centaines ;
Nous bâtirons le monde de demain.
Un monde en paix où la joie sera reine
Ce monde heureux dont rêvent les copains.

Tes blancs chevaux m'appellent
Et les plaines si belles.
Far west, far west !
Y'a de l'or à la pelle
Et des villes nouvelles :
Allons vers le far west !

Raymond Fau





Australie

Australie contrée lointaine
Où vivent les aborigènes
Terre aride et déserts immenses
Côtoient les villes les plus intenses.

Australie reine d'Océanie
Où les routes vont à l'infini
Une barrière de corail apparaît
On vient de loin pour l'admirer.

Australie terre insulaire
Où l'eau est toujours aussi claire
Une île se trouve à ses côtés
Tasmanie on l'a nommée.

Australie zone de montagne
Où l'envie d'être libre nous gagne
Uluru, Kata Tjuta, monts sacrés
Sont des merveilles à visiter.

Karine PERSILLET

Aborigènes

À des milliers de kilomètres
Se trouve une île mystérieuse
Où l'art coloré règne en maître,
Où les coutumes sont précieuses.

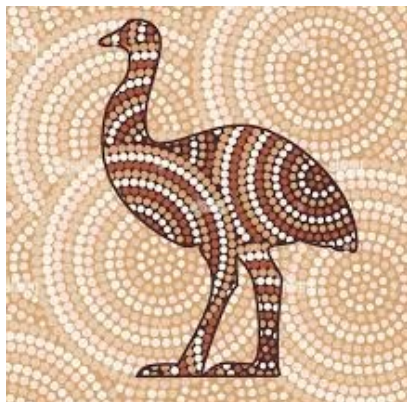
Des hommes aux visages décorés
Que l'on appelle aborigènes
S'essaient souvent dans l'art abstrait
Et la décoration d'armes anciennes.

Chants, danses, mimes et peinture
Sont leurs passe-temps favoris,
Une expression de la culture
Dans cette très vieille colonie.

Ces habitants de l'Australie
Sont des artistes talentueux
Qui rêvent de mythologie
Sans jamais être ennuyeux.

Karine Persillet





Les aborigènes

Les hommes d'Australie
Sont des aborigènes
Qui adorent la nature
Et leur culture.

Ils transmettent leur secret
Avec le rouge, le jaune, le violet. I
ls font de petits points
Sur les batiks
Et tout devient magnifique.

Ils se racontent leurs secrets
À l'ombre du prunier.
Ils commencent leur chant
Qui se mêlent au vent.

On peut admirer le kangourou
La tortue au long cou,
Le koala et le wombat.

Les aborigènes
Sont les gardiens de la vie
En Australie.

Corine SCHMITT

L'émeu

De tous les animaux,
Du plus petit au plus gros,
Et qui vraiment m'émeut,
C'est le charmant émeu.

Venu de l'Australie,
Ce magnifique pays
L'émeu m'a fort ému
Dès que je l'ai connu.

Ses cuisses emplumées
En font une variété
Distincte de l'autruche
Et de ses fanfreluches.

N'est-il pas plus gracile
Plus frivole, plus facile
Que cet oiseau curieux
Et son air malicieux.

De son pas cadencé
Il arpente les allées
En oscillant la tête
Comme un critique esthète.

Son petit air peureux
Se devine à ses yeux,
Mais redresse sa houppe,
Pour une revue de troupe.

Non rien plus ne m'émeut
Que le charmant émeu
De tous les grands oiseaux
Il est le porte-drapeau.

Bernard OTTOMAR

Si

Si la sardine avait des ailes,
Si Gaston s'appelait Gisèle,
Si l'on pleurait lorsque l'on rit,
Si le pape habitait Paris,
Si l'on mourait avant de naître,
Si la porte était la fenêtre,
Si l'agneau dévorait le loup,
Si les Normands parlaient zoulou,
Si la mer Noire était la Manche
Et la mer Rouge la mer Blanche,
Si le monde était à l'envers,
Je marcherais les pieds en l'air,
Le jour je garderais la chambre,
J'irais à la plage en décembre,
Deux et un ne feraient plus trois...
Quel ennui ce monde à l'endroit !

Jean-Luc Moreau

Dans le regard d'un enfant

J'ai vu des continents,
Des îles lointaines,
De fabuleux océans,
Des rives incertaines,
Dans le regard d'un enfant.

J'ai vu des châteaux,
Des jardins à la française,
Des bois des coteaux,
De blancs rochers sous la falaise,
Dans le regard d'un enfant.

J'ai vu les Champs-Élysées,
L'Arc de Triomphe, la Tour Eiffel,
Le Louvre et la Seine irisée,
Comme un arc-en-ciel,
Dans le regard d'un enfant.

Claude Haller



L'île du lac d'Innisfree

Je vais partir maintenant, partir pour Innisfree,
J'y construirai une petite hutte d'argile et d'osier,
J'y aurai neuf rangées de fèves, et une ruche qui donne du miel ;
Et je vivrai seul dans la clairière bruisante d'abeilles.

Je goûterai un peu de paix, car la paix coule lentement,
Coule des voiles de l'aube, là où le grillon chante.
Minuit est une lueur, midi un éclat pourpre,
Et des linottes font du soir un envol d'ailes.

Je vais partir maintenant, car j'entends nuit et jour
Tout bas l'eau du lac battre sur la rive.
Que je marche sur la grand-route ou sur les pavés gris,
Toujours je l'entends au tréfonds du cœur

William Butler Yeats (Irlande)

Berceuse

Le ciel ferme ses grands yeux bleus,
La maison ferme tous ses yeux,
Le pré dort sous son édredon.
Endors-toi, mon petit garçon.

Sur ses pattes la mouche a mis
Sa tête et dort. La guêpe aussi,
Avec elles dort leur bourdon.
Endors-toi, mon petit garçon.

Le tramway rêve doucement
Endormi sur son roulement,
Dans son rêve il sonne à tâtons.
Endors-toi, mon petit garçon.

Tu auras l'espace et la terre
Comme tu as ta bille en verre.
Tu seras géant pour de bon.
Endors-toi, mon petit garçon.

Tu seras pilote et soldat,
Berger des fauves tu seras.
Ta maman dort, et sa chanson.
Endors-toi, mon petit garçon.

Attila József (Hongrie)

Une histoire de sorcier

Connaissez-vous ce célèbre sorcier,
Qui, depuis des années, a un grand succès ?
Recueilli, bébé, par une famille de Moldus
Un jour, le géant Hagrid lui est apparu !

Il est temps d'intégrer « Poudlard »
Où apprendre la sorcellerie est tout un art !
Sur la voie neuf trois quart, le train attend,
Tous les futurs élèves s'y rendent à présent.

Mais, dans cette belle école, ce seront
Quatre maisons en grande compétition !
Après le discours du professeur Dumbledore
Le choixpeau, de chacun, décidera le sort.

Chez Gryffondor, doit-on être vaillant ou audacieux ?
Chez Serpentard, doit-on être rusé ou ambitieux ?
Chez Poufsouffle, doit-on être loyal ou tolérant ?
Chez Serdaigle, doit-on être sage ou intelligent ?

Peu importe la maison, c'est entraide et coopération.
Contre le seigneur des ténèbres, c'est force et union.
Harry, Ron, Hermione et leurs alliés ont bien compris
Que la victoire est à la clé même au péril de leur vie !

Karine Persillet

Charmes de Londres

Déjà

Le bruit de la première bouteille posée sur la
Pierre fraîche et nue à réveiller toute la rue
Et la petite voiture n'aura pas tourné le coin de cette
Rue que partout le lait aura disparu

Et la rue reviendra déserte

Mais des fenêtres d'une cuisine
Une voix toute jeune s'envolera
Comme d'une cage par mégarde entrouverte
Un oiseau triste et
fou de joie

Et l'automne atten-
dait l'hiver

Le printemps attendait l'été
Et la nuit attendait le jour
Et le thé attendait le lait
Et l'amour attendait l'amour
Et j'étais seule et je pleurais

Et comme l'oiseau qui n'a jamais su voler se cognant
Contre un arbre meurt à l'orée d'un bois
Cette voix toute neuve et déjà désolée
Dans la brève lumière du petit matin vert
Elle aussi perdra.

Chanson de la Seine

La Seine a de la chance,
Elle n'a pas de soucis,
Elle se la coule douce,
Le jour comme la nuit,
Et elle sort de sa source
Tout doucement sans bruit,
Et sans se faire de mousse,
Sans sortir de son lit,
Elle s'en va vers la mer
En passant par Paris.

La Seine a de la chance,
Elle n'a pas de soucis,
Et quand elle se promène,
Tout le long de ses quais
Avec sa belle robe verte,
Et ses lumières do-
rées,
Notre-Dame ja-
louse,
Immobile et sé-

vère
Du haut de toutes ses pierres
La regarde de travers.

Mais la Seine s'en balance,
Elle n'a pas de soucis,
Elle se la coule douce,
Le jour comme la nuit,
Et s'en va vers le Havre,
Et s'en va vers la mer
En passant comme un rêve
Au milieu des mystères,

